

« L'école devrait veiller à ce que nous soyons tous épanouis »

Spécialiste des neurosciences appliquées,

Idriss Aberkane plaide pour

changer l'école et la société. Il propose de « libérer » nos cerveaux. Et il explique comment y arriver.

Idriss Aberkane

Docteur en neurosciences cognitives et en économie de la connaissance, Idriss Aberkane est aussi chroniqueur au « Point ». Considéré comme un « petit génie » des neurosciences appliquées, il est titulaire de trois doctorats. Agé d'à peine 30 ans, il a déjà donné plus d'une centaine de conférences sur quatre continents et conseille plusieurs gouvernements sur leur système éducatif.

Pour Idriss Aberkane, nous sommes tous capables d'utiliser plus efficacement notre cerveau. Dans son dernier ouvrage, il insiste sur la nécessité de dissocier apprentissage et souffrance.

Pourquoi un traité de neurosagesse et pas de neurosciences ? Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. C'est reprendre Rabelais, un classique qu'on semble avoir oublié, et dire : c'est très bien de faire des neurosciences mais il faut absolument décider pourquoi. Parce que la neuro-ergonomie, dont je parle dans le livre, sert à augmenter l'homme. C'est bien dans le sens où ça peut le libérer de la même façon que l'ergonomie peut libérer notre corps. Un objet ergonomique nous rend plus efficace. Et donc, ça nous libère du temps libre. Pareil pour notre vie mentale, on peut la rendre ergonomique pour pouvoir libérer du temps de cerveau disponible. Cela peut être une bonne chose, mais donner du levier à notre vie mentale, ça peut aussi être dangereux si on décide de presser l'homme. Il y a deux façons de faire de l'argent avec lui : le presser ou le planter. Si vous le pressez, vous aurez un

verre de jus d'orange. Si vous le plantez, vous aurez un orange.

Comment en est-on arrivé là ? Parce qu'à aucun moment, l'épanouissement n'est une mission de

notre système éducatif qui vient de la Révolution industrielle. L'être humain a créé des structures pour se servir et finalement il finit par servir ces structures et par mourir pour elles. On crée l'économie pour se servir nous et on finit par mourir pour l'économie. On crée des Etats pour se servir nous et on finit par mourir pour les Etats. L'être humain a tendance à s'enfermer dans des structures. Quand je parle de l'éducation, c'est la structure ou le système que j'attaque. L'épanouissement n'est pas l'objectif parce que le grand mensonge que la Révolution industrielle nous a laissé en héritage, c'est qu'il faut choisir entre produire et s'épanouir. Des deux côtés du débat social (gauche-droite), on considèrerait qu'il était impossible de produire et de s'épanouir. C'était aussi ça le débat sur les 35 heures. Je ne connais personne qui est épanoui et qui est un fardeau pour la société. Par contre, un type épanoui en taule, ça n'existe pas. Si la mission scolaire et éducative est de

faire que les gens soient utiles à la société, il faut viser l'épanouissement. Tout homme épanoui est productif, mais tout homme productif n'est pas nécessairement épanoui. C'est ça la neurosagesse : penser à l'épanouissement pour que ce ne soit pas une vertu surannée. Les neurosciences c'est bien, mais il ne faut pas qu'elles arrivent à nous aliéner.

Les militaires sont les premiers à les utiliser...

La neuro-ergonomie est née à l'armée qui est soumise à une obligation de résultat immédiate. C'est comme dans la nature, si t'échoues t'es mort. Au départ, les universitaires considéraient que ce n'était pas un sujet sérieux... A chaque fois qu'une technologie militaire passe dans le civil, elle change le monde.

Par exemple ?

Internet était militaire à la base. Les semi-conducteurs et les ordinateurs viennent de l'armée. Les

moteurs à réaction également. J'en passe et des meilleures. Ces technologies ne libèrent pas le monde, mais elles le changent. Cela dit, l'augmentation ne doit pas être subie. Si une entreprise engage et choisit le candidat qui s'est fait triturer le cerveau parce qu'il est plus efficace, c'est foutu. On va créer des couches sociales en fonction de ceux qui ont de meilleurs implants que les autres. Et on ira droit vers le neuro-fascisme. Aujourd'hui, la capacité de collecte sur notre cerveau est de plus en plus grande. Les Apple Watch permettent déjà de détecter Parkinson. Demain, on aura les télécommandes neuronales externes. Chez Dassault, j'ai vu un drone télécommandé par une sorte de serre-tête. Quand celui qui le porte pense à l'herbe, il atterrit ; et quand il pense au ciel, il décolle. Si on ne se pose pas les bonnes questions maintenant, où en sera-t-on dans 30 ans ?

Libérez son cerveau, est-ce vraiment accessible à tous ?

Oui, par exemple avec la méthode des lieux que beaucoup d'athlètes de la mémoire utilisent. On associe à un lieu ce qu'on doit mémoriser. Dans l'Antiquité, ceux qui mémorisaient L'Odyssée ou L'Iliade, par exemple, spatialisent les chapitres selon un schéma. Vous prenez le chemin de chez vous jusqu'à la mer et vous le visualisez en fonction de repères. C'est de là que vient l'expression : en premier lieu, en deuxième lieu, etc. En Sorbonne dans le temps, on n'avait absolument pas le droit de noter pour ne pas pénaliser les élèves peu fortunés. Les élèves écoutaient debout et personne ne parlait. Il fallait apprendre par cœur et le prof disait : en premier lieu, en deuxième lieu, etc. C'est une technique.

Une autre technique ?

La P.A.O. pour : « personne-action-objet ». C'est une technique pour mémoriser des codes. Les espions l'utilisaient beaucoup. Elle consiste à transformer des séquences de codes en phrases. La phrase : 24 B 15 51 A 13 75, par exemple. On peut la mémoriser de la façon suivante : Jack Bauer (24 h chrono donc 24) boit (B) une grande bouteille (1,5 l donc 15) de pastis (la marque 51) à (A) Marseille (département 13) avec un Parisien (département 75). Notre cerveau est comme un smartphone, il a des applications. Certaines sont installées par le constructeur, comme la conformité par exemple. Nos ancêtres ont survécu dans la savane parce qu'ils sont restés dans le groupe.

Si vous en sortiez, vous étiez mort. Nous sommes les descendants de ceux qui ont choisi la conformité à la vérité. On peut désinstaller ce logiciel, mais il faut savoir qu'il est là. Après, il y a l'impuissance apprise quand on se convainc qu'on ne peut pas faire quelque chose.

Nous pouvons tous devenir des prodiges ?

Oui. La plupart des calculateurs prodiges spatialisent les nombres. Au début, on se disait qu'ils étaient nés avec ce don. Un neuroscientifique français a démontré qu'on naît tous avec une association nombre/espace. C'est l'effet Stark. La différence, c'est que les prodiges vont la travailler. Et tellement qu'à la fin, ça va devenir une seconde nature. Il y a de l'in-

né bien entendu, mais assez peu. Le problème, c'est que l'école veut tailler tout le monde de la même façon. Nous ne devons pas tous devenir des prodiges, mais je veux libérer les gens pour qu'ils soient plus heureux. Cela dépend de ce qu'on veut.

Comment apprend-on le mieux ?

En jouant. Tous les animaux jouent pour apprendre, surtout les mammifères. Il y a une corrélation directe entre jouer et intelligence. Plus on est intelligent, plus on joue. On n'a pas le choix, le système éducatif va évoluer dans ce sens-là. Apprendre n'est pas égal à souffrir. Il faut lancer le débat sur la place publique. ■

**Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK**



IDRISS ABERKANE
Libérez votre cerveau !
Robert Laffont
288 pages, 20 €